



### **Rosa Bonheur & L'Atelier de By de Barbara Lecompte, mise en scène de Yves Patrick Grima, assisté de Marie-Line Grima.**

Le spectacle a été créé au Château de Rosa Bonheur à By en Seine et Marne, récemment ouvert au public et il en assure un peu la promotion. C'est une façon comme une autre d'aborder une femme peintre, phénomène unique à bien des égards, plus respectée aux États-Unis qu'en sa terre natale, où elle passe pour une pionnière des luttes d'aujourd'hui, qu'elles relèvent du féminisme, du mouvement LGBT, de la cause animale.

Rosa Bonheur (1822-1899) a été reconnue académiquement de son temps et couverte d'honneurs grâce à ses toiles souvent grandioses vantant le travail de la terre et la ruralité. Des toiles qui mettent en scène, avant les hommes, leurs plus précieux collaborateurs d'alors – chevaux, bovins et tous les autres. Sa réussite fut telle que ses œuvres furent achetées par des collectionneurs américains et qu'elle put acquérir ce fameux château de By dont elle fera son atelier mais aussi sa maison et son parc animaliers.

Inutile de préciser que cette réussite fit sans doute quelques jaloux, car son œuvre a vite été dépréciée à Paris à l'aune de la « modernité » des mouvements successifs de l'art occidental et français en particulier, du dix-neuvième puis vingtième siècle, à commencer par l'impressionnisme. Pourtant on ne manquera pas de faire un parallèle entre Giverny et By : d'un côté, les fleurs et de l'autre, les animaux, deux lieux où deux personnalités un peu démiurges recréèrent leur propre monde.

La personnalité de Rosa Bonheur est, il faut le dire, presque too much tant y sont mêlés génie artistique, transgression sociale, passion animalière et opportunisme matériel. Son père, Raymond Bonheur, peintre, sera son unique maître, mais après quelques péripéties, la jeune fille étant plutôt destinée à devenir couturière. Ayant perdu sa mère jeune, elle se trouve une seconde famille auprès des Micas dont la fille Nathalie sera la compagne de sa vie. Elle vivra avec les Micas après avoir quitté le domicile parental en 1849 et s'installera en 1860 avec eux à By, mère et fille sont les deux protagonistes de notre pièce jouées par Marie-Line Grima (jour de la représentation) et Hélène Phénix.

Un autre protagoniste de notre pièce est le marchand Ernest Gamblart, incarné par Laurent Ledermann, qui fut l'agent de Rosa Bonheur doté d'un sens approfondi du marché de l'art et de son internationalisation et à qui elle doit, son œuvre mise à part, beaucoup de son confort matériel.

Côté Théâtre, Ernest Gamblart est le personnage moliéresque de la pièce puisqu'il est l'incarnation du ridicule auprès de ces dames, ridicule parce que préoccupé de sa personne, peureux, grandiloquent, libidineux avec enfin tous les défauts que l'on impute à la masculinité façon bourgeois fin dix-neuvième. Ses calembours le mettent définitivement du côté de l'idiot utile. Côté Molière encore, la servante Céline, Sabine Pisani, s'exprime comme les paysans de Dom Juan avec la verve délurée et le parler un peu forcé du terroir.

En revanche, Rosa Bonheur que campe Aurélia Frachon est présentée sous un jour solaire et investi, comme d'ailleurs Nathalie Micas, qui douée de facultés scientifiques, inventa un procédé de freinage ferroviaire (c'est vrai !).

Tout cela est documenté et présente avec sérieux une artiste qui avait l'autorisation préfectorale de porter pantalon parce qu'elle n'hésitait pas à se mêler à des mondes d'hommes durs comme ceux des foires à bestiaux et plus encore, des abattoirs pour aller jusqu'au bout de son travail. De même, les références à Delacroix et Géricault montrent la filiation de l'œuvre.

Mais on aura compris que la pièce prend les choses par le petit bout de la lorgnette, du théâtre traditionnel et appliqué, ce n'est pas déplaisant et l'on suit jusqu'au bout ce moment pédagogique et enjoué sur la vie d'une artiste hors norme. Les familles peuvent s'y rendre en confiance.

La prochaine exposition Rosa Bonheur à Orsay, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, nous permettra d'entendre ou lire cette fois des joutes plus doctes sur la place de l'œuvre de Rosa Bonheur dans l'histoire de l'art et peut-être en lui décernant, cette fois, un brevet de post-modernité, l'histoire de l'art est aussi une question de parti pris.